

L'infécondité volontaire : définitions et mesure

Magali MAZUY

Institut national d'études démographiques

Charlotte DEBEST

Institut national d'études démographiques / CSPRP

Les travaux isolant l'infécondité volontaire sont peu nombreux. Celle-ci est la plupart du temps estimée à partir de l'infécondité des femmes, dont on déduit une part estimée d'infertilité. L'infécondité définitive des générations françaises nées dans les années 1960 est proche de 13 % pour les femmes et de 18 % pour les hommes (Toulemon *et alii*, 2008 ; Breton et Prioux, 2009a). La norme parentale est donc relativement forte : peu de femmes et, dans une moindre mesure, d'hommes, restent en effet sans enfant et une partie des hommes et femmes sans enfant souhaite en avoir mais n'y parvient pas ou n'est pas dans les conditions socialement « acceptables » pour réaliser le projet d'en avoir un. L'infécondité volontaire est donc encore plus réduite.

La revendication portée par les féministes : « *Un enfant si je veux, quand je veux* », se heurte à l'heure actuelle à deux limites. La première est l'infertilité, puisque les couples ne parviennent pas tous à procréer, et que la parenté biologique reste la condition de formation d'une famille privilégiée, le modèle bio-conjugal hétéronormé étant dominant (Tain, 2009 ; Gross, 2009). L'incapacité des femmes et des couples à concevoir un enfant est vécue de manière assez stigmatisante, et le sentiment d'impatience des couples est fort une fois qu'ils ont pris la décision de « faire » un enfant. La seconde limite porte sur la volonté de rester sans enfant : si l'infécondité volontaire est vécue beaucoup moins difficilement que l'infertilité du fait de son caractère choisi, cela n'en reste pas moins un comportement hors norme. Dans un contexte où l'on revendique de plus en plus une liberté individuelle et une liberté de choix, ainsi que l'épanouissement individuel, le choix d'une vie sans enfant reste cependant minoritaire, et la visibilité de ce même choix fait défaut. Or il est intéressant de connaître les caractéristiques socio-démographiques des hommes et des femmes qui résistent à l'impératif de « faire famille », se plaçant ainsi « *en dehors de* ».

Sources de données et construction de l'indicateur

Nous avons mobilisé, pour mener les analyses, les données issues des modules sur la fécondité et les intentions de fécondité de l'enquête Étude des relations familiales et intergénérationnelles (ERFI), réalisée en 2005. Cette enquête est la version française du dispositif d'enquêtes *Generations and Gender Survey* (GGS) ; elle a été réalisée en France métropolitaine auprès de 10 079 hommes et femmes âgés de 18 à 79 ans⁹. Les réponses exploitées sont celles recueillies auprès des femmes de moins de 50 ans, des hommes de moins de 50 ans non en couple et des hommes en couple avec une femme de moins de 50 ans, au moment de la première vague. Les personnes concernées sont majoritairement en couple de sexe différent, mais aussi en couple de même sexe (toutefois, leur effectif dans l'échantillon étant très faible, il est difficile de faire des analyses spécifiques pour les couples de même sexe).

Notre indicateur d'infécondité volontaire est construit en agrégeant les réponses à une question sur la recherche actuelle de grossesse (*Cherchez-vous actuellement à avoir un enfant ?* modalité 3 : « *Non je ne veux pas d'enfant, ni maintenant ni plus tard* » : variable FB_CHERGRO) et à une question relative aux intentions de fécondité à plus long terme (*Vous-même, voudriez-vous avoir des enfants, maintenant ou plus tard ?* modalité 3 : « *Non, ni maintenant ni plus tard* » : variable FC_SOUHENF). Ainsi, les personnes sans enfant déclarant ne pas chercher à avoir un enfant et ne pas en vouloir ni maintenant ni plus tard, ont été classées dans la catégorie « ne veut pas », qui représente l'infécondité volontaire. C'est bien la volonté de parentalité à long terme qui était questionnée, et non pas une intention. Cette nuance est importante dans un contexte où les projets sont fortement normés : une non-intention de fécondité pouvait être interprétée comme une projection par rapport à une norme (pas l'intention d'avoir un enfant du fait que la personne ne soit pas en couple par exemple, ce qui est différent de la volonté d'avoir ou non des enfants un jour).

1. Infécondité volontaire : un phénomène toujours minoritaire

La fréquence de l'infécondité volontaire n'a pas vraiment bougé depuis les dernières estimations (Toulemon, 1995) ; elle a même légèrement baissé pour les personnes qui sont en couple, comme l'ont récemment estimé d'autres auteurs avec une méthode différente, à partir de l'enquête ERFI (Breton, Prioux, 2009a). Leurs analyses portaient sur les caractéristiques des femmes en couple et mettaient en évidence des facteurs individuels faisant varier l'infécondité : taille de la fratrie (corrélation significativement positive), attitude non traditionnelle de la famille (corrélation positive), distance avec la religion (corrélation positive), naissance à l'étranger (corrélation négative). L'âge de fin des études n'avait pas d'impact significatif. À partir de ces résultats, plusieurs pistes peuvent être empruntées en termes d'approfondissement et d'ouverture. Dans ce chapitre, nous présentons une estimation de l'infécondité volontaire auto-déclarée par les femmes et les hommes sans enfant, qu'ils

⁹ <http://www-erfi.ined.fr/> ; <http://www.unece.org/ead/pau/ggp>.

soient ou non en couple, et tentons de démêler la dominante volontaire ou subie de l'infécondité dans le parcours de ces hommes et de ces femmes.

1.1. 6 % des hommes et 4 % des femmes ne veulent pas d'enfant

L'infécondité volontaire, sur la base de l'auto-déclaration par les hommes et femmes sans enfant, est estimée à 5 % (tableau 1), ce qui rejoint les résultats issus de l'Eurobaromètre : 95 % des Français déclarent souhaiter avoir au moins un enfant (Toulemon *et alii*, 2008). Les hommes sans enfant n'en voulant pas sont toutefois plus nombreux que les femmes : 6,2 % contre 4,5 %. Par ailleurs, la fréquence des hommes déclarant des difficultés à concevoir est très faible (0,8 % contre 7,0 % pour les femmes) : on peut faire l'hypothèse qu'une partie des hommes infertiles abandonne plus facilement un projet parental que les femmes. Il est sans doute moins stigmatisant pour les hommes d'assumer le fait de ne pas vouloir avoir d'enfant que pour les femmes, étant donné que la maternité participe encore très fortement à la construction identitaire de ces dernières.

TABLEAU 1 : INTENTIONS DE FECONDITE DES HOMMES ET DES FEMMES (N=5 701)

	Attendent un enfant	Souhait immédiat	Pas tout de suite	Ne veulent pas	Ne veulent plus	Infertilité	Ensemble
Hommes	3,9	5,5	45,9	6,2	37,7	0,8	100
<i>n</i>	75	124	1 065	171	1 025	18	2 478
Femmes	3,7	4,8	39,8	4,5	40,2	7,0	100
<i>n</i>	115	139	1 277	169	1 302	221	3 223
Ensemble	3,8	5,2	42,8	5,4	38,9	3,9	100
<i>n</i>	190	263	2 342	340	2 327	239	5 701

Source : Ined-Insee, ERFI-GGS1, 2005.

Champ : hommes et femmes ayant répondu aux questions sur la fertilité et sur les intentions de fécondité.

Note : les effectifs présentés sont les effectifs bruts, les pourcentages sont pondérés.

1.2. 3 % des personnes en couple ne veulent pas d'enfant

Les niveaux déclarés d'infécondité volontaire sont encore plus faibles en prenant en compte la situation de couple au moment de l'enquête : 3,4 % des couples sans enfant déclarent ne pas en vouloir (tableau 2). Là encore, les hommes déclarent relativement plus souvent que les femmes qu'ils n'en souhaitent pas, et l'indicateur estimé par l'auto-déclaration est à un niveau très proche de celui estimé *via* l'infécondité définitive des femmes ayant vécu en couple.

En analysant les déclarations relatives aux intentions de fécondité des conjoints (rapportées par les personnes enquêtées et non par les conjoints eux-mêmes), il semble se dégager un relatif consensus au sein du couple sur le souhait de ne pas avoir d'enfant : dans près de deux tiers des cas, le conjoint hésite, ne sait pas ou ne veut pas. Les femmes déclarent beaucoup plus souvent que les hommes que leurs conjoints n'en veulent pas non plus.

La norme parentale est très largement diffusée, de même que d'autres aspects déjà connus de la norme procréative (Bajos et Ferrand, 2006 ; Boltanski, 2004 ; Breton et Prioux, 2009b). La réalisation d'un projet parental prend place dans le cadre d'un couple stable : on

relève en effet très peu de grossesses déclarées ou de projets immédiats, pour les personnes qui ne sont pas en couple (tableau 2).

Déclarer ne pas vouloir d'enfant, pour les personnes n'étant pas en couple, peut être entendu comme une auto-exclusion d'une parentalité potentielle du fait de l'absence de partenaire, mais peut aussi témoigner d'un refus de « faire famille », de s'engager dans une vie de couple, ou, plus largement, de ne pas répondre au schéma classique de la conjugalité et de la famille.

TABLEAU 2 : INTENTIONS DE FECONDITE SELON LA SITUATION DE COUPLE (N=5 701)

		Attendent un enfant	Souhait immédiat	Pas tout de suite	Ne veulent pas	Ne veulent plus	Infertilité	Ensemble
Hommes	Non en couple <i>n</i>	0,1 1	1,7 14	75,2 478	13,0 98	9,5 95	0,5 4	100 690
	En couple <i>n</i>	5,3 74	6,9 110	35,5 587	3,8 73	47,7 930	0,8 14	100 1 788
Femmes	Non en couple <i>n</i>	0,5 4	0,1 2	60,9 475	10,2 94	22,5 222	5,8 52	100 849
	En couple <i>n</i>	4,6 111	6,1 137	33,8 802	3,0 75	45,2 1080	7,3 169	100 2 374
Ensemble	Non en couple <i>n</i>	0,2 5	1,0 16	68,7 953	11,7 192	15,4 317	3,0 56	100 1 539
	En couple <i>n</i>	4,9 185	6,5 247	34,6 1 389	3,4 148	46,4 2 010	4,2 183	100 4 162

Source : Ined-Insee, ERFI-GGS1, 2005.

Champ : hommes et femmes ayant répondu aux questions sur la fertilité et sur les intentions de fécondité.

Note : les effectifs présentés sont les effectifs bruts, les pourcentages sont pondérés.

2. Les effets de la norme procréative

La fréquence de refus de la parentalité varie avec l'âge (tableau 3), et il est particulièrement intéressant de constater que la norme parentale est forte aux âges jeunes : on ne se projette que très minoritairement sans enfant. Ainsi, même parmi les générations récentes, ne pas être mère n'est pas du tout valorisé. Par ailleurs, ce sont aux âges où les taux de fécondité sont les plus élevés, c'est-à-dire entre 25 et 35 ans, et qui contribuent aux deux tiers de la fécondité annuelle (Prioux et Mazuy, 2009), que l'infécondité volontaire est la plus faible. On peut y voir l'effet d'une pression relativement forte à devenir parent à ces âges, à laquelle il est difficile de résister, en actes comme en paroles. L'infécondité volontaire est plus élevée en fin de vie féconde, surtout pour les hommes, mais il est possible qu'une partie des personnes qui ne peuvent pas avoir d'enfant, pour une raison ou une autre, rationalisent leur situation en se disant que, de toutes façons, elles n'en veulent pas. On peut aussi interpréter ce résultat par l'hypothèse selon laquelle le statut de « non-parent » des personnes sans enfant en fin de vie féconde est plus assumé et donc plus souvent déclaré.

TABLEAU 3 : INTENTIONS DE FECONDITE DES HOMMES ET DES FEMMES PAR GROUPE D'AGES (N=5 507)

	Attendent un enfant	Souhait immédiat	Pas tout de suite	Ne veulent pas	Ne veulent plus	Infertilité
HOMMES						
18-24	2,0	1,8	89,9	5,4	0,6	0,3
25-29	6,6	8,4	76,6	2,8	5,6	0,0
30-34	10,8	10,4	52,7	4,3	21,5	0,3
35-39	3,8	7,6	31,6	6,0	50,4	0,5
40-44	2,2	4,3	16,8	9,3	65,5	1,9
45-49	0,0	2,9	8,1	11,7	75,7	1,6
FEMMES						
18-24	3,3	2,1	87,1	5,6	1,5	0,4
25-29	9,1	7,3	72,6	2,6	7,3	1,1
30-34	8,7	9,8	47,2	1,2	31,8	1,3
35-39	2,0	6,6	23,4	3,2	60,8	4,0
40-44	0,8	3,9	6,4	6,9	69,1	13,0
45-49	0,0	0,5	0,5	7,0	70,7	21,3

Source : Ined-Insee, ERFI-GGSI, 2005.

Champ : hommes et femmes ayant répondu aux questions sur la fertilité et sur les intentions de fécondité, âgés de moins de 50 ans (âge calculé en différence de millésime).

Note : les pourcentages sont pondérés.

TABLEAU 4 : INTENTIONS DE FECONDITE PAR GROUPE D'AGES ET SITUATION DE COUPLE (N=5 507)

Âge	En couple	Non en couple
18-24	4,8	6,2
25-29	2,0	4,9
30-34	1,6	7,8
35-39	2,6	14,5
40-44	4,3	24,0
45-49	5,0	27,3

Source : Ined-Insee, ERFI-GGSI, 2005.

Champ : hommes et femmes ayant répondu aux questions sur la fertilité et sur les intentions de fécondité, âgés de moins de 50 ans (âge calculé en différence de millésime).

Note : les pourcentages sont pondérés.

Pour les femmes en couple, la fréquence d'infécondité volontaire varie peu selon le diplôme ; par contre, elle varie fortement et de manière significative pour les femmes non en couple. Les travaux de Breton et Prioux indiquaient que le diplôme n'avait pas d'effet significatif pour les femmes ayant débuté une vie de couple avant l'âge de 35 ans et ayant vécu en couple au moins 10 ans : notre population de référence n'est donc pas la même. Ces résultats rejoignent en partie ceux sur l'infécondité définitive. En effet, cette dernière est plus forte pour les femmes diplômées, alors que pour les hommes, elle est plus forte en bas de la hiérarchie sociale (Köppen *et alii*, 2007 ; Robert-Bobée, 2006 ; Toulemon, Lapierre-

Adamczyk, 2000). Pour les hommes, l'indicateur est plus élevé pour les peu diplômés, qu'ils soient en couple ou non (tableau 5). Notons toutefois que, pour les hommes non en couple, l'infécondité volontaire est élevée, y compris pour ceux diplômés. La situation de couple est donc très discriminante pour les hommes, y compris pour ceux diplômés (qui sont moins nombreux à rester sans conjointe que les hommes peu diplômés). Pour les hommes en couple, la fréquence d'infécondité volontaire parmi les hommes peu diplômés est significativement plus forte. Ainsi, la polarisation du diplôme est à nuancer. Si on observe en effet que les femmes sans enfant sont plutôt situées en haut de l'échelle sociale et les hommes sans enfant en bas de l'échelle sociale, en ce qui concerne l'infécondité volontaire, les comportements masculins et féminins des très diplômés se rejoignent.

TABLEAU 5 : PROPORTION DE PERSONNES SANS ENFANT ET QUI N'EN VEULENT PAS, SELON LE
DIPLOME ET LA SITUATION DE COUPLE (N=3 064)

Niveau d'études	Situation de couple	
	En couple	Non en couple
HOMMES (n=1 406)		
Primaire	6,6	32,5
Technique	3,8	18,4
Bac général et études courtes	1,5	19,6
Études longues	3,4	20,6
FEMMES (n=1 658)		
Primaire	1,9	9,4
Technique	2,2	16,9
Bac général et études courtes	2,3	23,7
Études longues	2,8	26,2

Source : Ined-Insee, ERFI-GGSI, 2005.

Champ : hommes et femmes de **35 ans ou plus** ayant répondu aux questions sur la fertilité et sur les intentions de fécondité. La situation de couple fait référence à la situation de couple **cohabitant**.

Note : les différences pour les femmes non en couple sont significatives.

3. Distanciation à un schéma classique ou effet subi du parcours de vie ?

Pour les femmes, l'infécondité volontaire, actuelle et projetée, est peu fréquente en début de vie féconde et encore moins fréquente aux âges où la fécondité est forte, comme nous l'avons vu. Ce résultat se retrouve, toutes choses égales par ailleurs (tableau 6a). Le diplôme joue de manière assez significative, tout comme le fait d'habiter en région parisienne (dans le modèle non ajusté). Les femmes nées et socialisées sur le territoire français sont toutefois plus enclines à ne pas avoir d'enfant et à ne pas en souhaiter, mais on sait par ailleurs que la migration et la fécondité sont fortement liées s'agissant des femmes (Toulemon et Mazuy, 2005). Pour les hommes, un nombre plus restreint de facteurs contribue significativement à la variation de l'infécondité volontaire (tableau 6b). Les très jeunes hommes, tout comme les jeunes femmes, se projettent peu sans enfant : il est peu fréquent de

se penser comme un non-parent au sein de la société française actuelle, y compris pour les jeunes générations.

TABLEAU 6A : FACTEURS ASSOCIES A UNE NON-MATERNITE VOLONTAIRE

	Fréquence « ne souhaitant pas d'enfant » (%)	Non ajusté		Ajusté	
		OR	IC 95 %	OR	IC 95 %
Âge					
18-24	5,55	0,97	[0,64 - 1,46]	0,35	[0,22 - 0,56]
25-34	1,96	0,31	[0,18 - 0,53]	0,23	[0,13 - 0,40]
35 et plus	5,68	1		1	
	<i>p<0,001</i>				
Niveau d'études					
Primaire	3,34	1		1	
Technique	4,08	1,27	[0,74 - 2,20]	1,39	[0,79 - 2,44]
Bac général	5,34	1,65	[0,95 - 2,86]	1,98	[1,10 - 3,55]
Supérieur au bac	5,41	1,66	[0,95 - 2,93]	2,00	[1,10 - 3,64]
	<i>p=0,1944</i>				
Lieu de naissance					
France métropolitaine	4,85	1		1	
Hors France métropolitaine	1,97	0,39	[0,17 - 0,87]	0,33	[0,14 - 0,76]
	<i>p=0,0189</i>				
Niveau de fécondité par zone géographique					
Région parisienne	6,05	1,6	[1,04 - 2,49]	1,56	[0,98 - 2,47]
Région à fécondité « basse »	3,96	1		1	
Région à fécondité « haute »	4,31	1,09	[0,73 - 1,64]	1,21	[0,80 - 1,85]
	<i>p=0,1108</i>				
Situation de couple					
En couple cohabitant	1,88	1		1	
Non-cohabitation choisie	9,42	5,3	[2,80 - 9,99]	6,76	[3,47 - 13,14]
Non-cohabitation contrainte	8,46	4,7	[2,64 - 8,40]	7,66	[4,06 - 14,45]
Non en couple	10,16	5,8	[3,84 - 8,67]	7,16	[4,66 - 11,01]
	<i>p<0,001</i>				
Opinion relative au mariage					
Adhésion	4,19	1		1	
Distance	6,39	1,54	[1,02 - 2,33]	1,28	[0,83 - 1,99]
	<i>p=0,0348</i>				

Source : Ined-Insee, Erfi-GGS1, 2005.

Champ : femmes ayant répondu aux questions sur la fertilité et les intentions de fécondité.

Note : se reporter à l'annexe 1 pour la construction des variables.

Afin d'analyser plus finement l'effet plus ou moins « subi » ou « choisi » de l'infécondité, nous avons affiné les caractéristiques conjugales. La non-parentalité étant très liée à la conjugalité, il est intéressant d'essayer de démêler les tendances qui résultent d'un choix de vie qui n'est pas seulement à dominante familiale, ce de manière volontaire. Nous avons donc fait l'hypothèse que le fait pour un couple de ne pas habiter ensemble pouvait être le marqueur d'une volonté d'indépendance qui pourrait se retrouver dans les intentions de fécondité. Effectivement, l'infécondité volontaire est plus fréquente pour les personnes qui sont en couple non cohabitant. Pour pousser encore plus loin le caractère « contraint » ou « choisi » de l'infécondité liée à la situation conjugale, nous avons distingué parmi les couples

non cohabitants ceux qui ont des logements séparés par préférence de ceux qui ont des logements séparés par contrainte. Pour les hommes comme pour les femmes, les niveaux d'infécondité volontaire sont élevés pour les trois groupes : non en couple, en couple non cohabitant choisi et en couple non cohabitant non choisi. Ces résultats nous permettent de supposer que le caractère « subi » de l'infécondité volontaire des personnes non en couple ou vivant partiellement en couple peut être en partie invalidé.

TABLEAU 6B : FACTEURS ASSOCIES A UNE NON-PATERNITE VOLONTAIRE

	Fréquence « ne souhaitant pas d'enfant » (%)	Non ajusté		Ajusté	
		OR	IC 95 %	OR	IC 95 %
Âge					
18-24	5,41	0,65	[0,44 - 0,97]	0,24	[0,16 - 0,38]
25-34	3,56	0,42	[0,28 - 0,63]	0,33	[0,22 - 0,51]
35 et plus	8,67	1		1	
	<i>p<0,0001</i>				
Niveau d'études					
Primaire	11,17	1		1	
Technique	4,74	0,43	[0,30 - 0,62]	0,48	[0,33 - 0,70]
Bac général	5,83	0,53	[0,34 - 0,84]	0,63	[0,42 - 1,15]
Supérieur au bac	5,60	0,50	[0,31 - 0,79]	0,70	[0,37 - 1,09]
	<i>p<0,0001</i>				
Lieu de naissance					
France métropolitaine	6,59	1		1	
Hors France métropolitaine	4,96	0,64	[0,38 - 1,09]	0,63	[0,37 - 1,09]
	<i>p=0,2586</i>				
Niveau de fécondité par zone géographique					
Région parisienne	5,03	0,81	[0,51 - 1,28]	0,82	[0,51 - 1,34]
Région à fécondité « basse »	6,16	1,21	[0,88 - 1,68]	1,28	[0,91 - 1,80]
Région à fécondité « haute »	7,17	1		1	
	<i>p=0,2376</i>				
Situation de couple					
En couple	3,19	1		1	
Non-cohabitation choisie	10,92	3,50	[1,87 - 6,57]	5,84	[3,01 - 11,32]
Non-cohabitation contrainte	5,05	1,52	[0,79 - 6,57]	3,08	[1,54 - 6,14]
Non en couple	12,98	4,40	[3,16 - 6,12]	6,63	[4,62 - 9,5]
	<i>p<0,0001</i>				
Opinion relative au mariage					
Adhésion	5,67	1		1	
Distance	9,40	1,70	[1,22 - 2,37]	1,28	[0,90 - 1,83]
	<i>p=0,0014</i>				

Source : Ined-Insee, Erfi-GGS1, 2005.

Champ : hommes ayant répondu aux questions sur la fertilité et les intentions de fécondité.

Note : se reporter à l'annexe 1 pour la construction des variables.

Nous avons testé deux autres modèles pour pousser les analyses allant dans le sens d'une mise en évidence d'une meilleure distinction entre choix et contrainte. Nous avons donc tenté d'établir une distinction par le biais de la dimension plus ou moins « stigmatisante » que peut revêtir la situation de non-parent, au sein d'une société où la parentalité est valorisée. Pour cela, nous avons utilisé des questions sur les valeurs familiales. Les personnes sans

enfant n'en voulant pas et n'étant pas d'accord avec l'idée selon laquelle « pour s'épanouir, un homme/une femme doit avoir des enfants » (variables VA_FEMENF et VA_HOMENF de l'enquête ERFI), sont considérées comme ne se sentant pas stigmatisées par cette situation ; à l'inverse, les personnes étant d'accord avec cette injonction sont considérées comme ayant un ressenti stigmatisant de leur situation. L'idée était de tester l'effet de la situation de couple et des autres variables lorsque les personnes déclarent ou non une stigmatisation (tableaux 7a et 7b). On s'aperçoit alors que le facteur jouant le plus fortement pour les femmes comme pour les hommes, dans le cas d'une non-parentalité « non stigmatisante », est la vie en couple non cohabitant de manière choisie. Dans le cas d'une stigmatisation, le fait de ne pas être en couple joue le plus fortement, pour les hommes comme pour les femmes, tout comme une relation non cohabitante contrainte pour les femmes.

TABLEAU 7A : FACTEURS ASSOCIES A UNE NON-MATERNITE VOLONTAIRE VECUE COMME NON STIGMATISANTE OU STIGMATISANTE

	Non stigmatisante		Stigmatisante	
	OR	IC 95 %	OR	IC 95 %
Âge				
18-24	0,26	[0,12 - 0,56]	0,45	[0,24 - 0,83]
25-34	0,18	[0,08 - 0,43]	0,28	[0,13 - 0,60]
35 et plus	1		1	
Niveau d'études				
Primaire	1		1	
Technique	2,73	[0,95 - 7,84]	0,85	[0,41 - 1,73]
Bac général	2,87	[0,97 - 8,50]	1,37	[0,66 - 2,83]
Supérieur au bac	2,84	[0,96 - 8,38]	1,29	[0,59 - 2,83]
Lieu de naissance				
France métropolitaine	1		1	
Hors France métropolitaine	0,27	[0,07 - 1,04]	0,39	[0,13 - 1,13]
Niveau de fécondité par zone géographique				
Région parisienne	1,27	[0,67 - 2,44]	2,01	[0,98 - 2,47]
Région à fécondité « basse »	1		1	
Région à fécondité « haute »	0,68	[0,35 - 1,32]	1,82	[0,80 - 1,85]
Situation de couple				
En couple cohabitant	1		1	
Non-cohabitation choisie	7,23	[2,74 - 19,08]	7,19	[2,65 - 19,52]
Non-cohabitation contrainte	6,90	[2,42 - 19,69]	10,64	[4,49 - 25,25]
Non en couple	4,87	[2,60 - 9,15]	10,02	[5,34 - 18,83]
Opinion relative au mariage				
Adhésion	1		1	
Distance	1,58	[0,84 - 2,96]	1,00	[0,52 - 1,93]

Source : Ined-Insee, Erfi-GGS1, 2005.

Champ : femmes ayant répondu aux questions sur la fertilité et les intentions de fécondité.

Note : se reporter à l'annexe 1 pour la construction des variables.

TABLEAU 7B : FACTEURS ASSOCIES A UNE NON-PATERNITE VOLONTAIRE VECUE COMME NON STIGMATISANTE OU STIGMATISANTE

	Non stigmatisante		Stigmatisante	
	OR	IC 95 %	OR	IC 95 %
Âge				
18-24	0,18	[0,07 - 0,49]	0,15	[0,15 - 0,42]
25-34	0,57	[0,27 - 1,21]	0,26	[0,15 - 0,44]
35 et plus	1		1	
Niveau d'études				
Primaire	1		1	
Technique	0,43	[0,21 - 0,91]	0,49	[0,31 - 0,76]
Bac général	0,22	[0,07 - 0,71]	0,80	[0,47 - 1,37]
Supérieur au bac	0,61	[0,24 - 1,54]	0,69	[0,38 - 1,26]
Lieu de naissance				
France métropolitaine	1		1	
Hors France métropolitaine	1,57	[0,58 - 4,23]	0,49	[0,25 - 0,96]
Niveau de fécondité par zone géographique				
Région parisienne	0,52	[3,62 - 2,44]	0,91	[0,52 - 1,58]
Région à fécondité « basse »	1		1	
Région à fécondité « haute »	1,23	[0,18 - 1,52]	1,22	[0,82 - 1,81]
Situation de couple				
En couple cohabitant	1		1	
Non-cohabitation choisie	11,06	[3,37 - 36,31]	4,75	[2,05 - 10,99]
Non-cohabitation contrainte	1,55	[0,27 - 9,06]	3,90	[1,81 - 8,38]
Non en couple	6,03	[2,93 - 12,38]	7,19	[4,70 - 11,02]
Distance au mariage				
Adhésion	1		1	
Distance	1,32	[0,67 - 2,62]	1,21	[0,79 - 1,86]

Source : Ined-Insee, Erfi-GGS1, 2005.

Champ : hommes ayant répondu aux questions sur la fertilité et les intentions de fécondité.

Note : se reporter à l'annexe 1 pour la construction des variables.

Conclusions et perspectives

L'infécondité volontaire ne semble pas avoir réellement évolué, elle serait même en baisse, en tout cas pour ce qui est des couples. Elle renvoie aux constructions sociales du masculin et du féminin : à savoir une identité féminine qui se construit encore par un statut de mère et la nécessité pour les hommes d'un statut social pour être pères. Ainsi, ces résultats mettent de nouveau en avant, en les précisant, des logiques parfois différenciées pour les hommes et pour les femmes sans enfant. Notamment, pour les hommes non en couple, ceux très diplômés ne sont pas significativement différents des peu diplômés. Ces résultats nuancent le constat sur la polarisation de l'infécondité selon le milieu social : hommes et femmes très diplômés ont des comportements qui se rejoignent. Il se peut néanmoins que les logiques sous-tendant l'absence de conjugalité soient différentes en bas et en haut de la hiérarchie sociale. D'ailleurs, le fait de ne pas vivre en couple est beaucoup plus fréquent pour les hommes les moins dotés socialement.

De plus, au vu de ces résultats, il semble pertinent de ne pas restreindre les analyses aux seules personnes en couple, mais au contraire de distinguer les différentes situations de

conjugalité. Le fait d'être en union non cohabitante notamment, est associé à une forte infécondité volontaire, que cette non-cohabitation soit souhaitée ou contrainte. Lorsque l'infécondité volontaire n'est pas vécue comme stigmatisante, elle est très fortement corrélée à la non-cohabitation choisie. Le fait de rester sans enfant peut être un choix de vie, et ces premières analyses nous permettent de donner une visibilité à ce choix. Des analyses plus poussées, croisant différentes sources, qualitatives comme quantitatives, permettront de mieux cerner les motivations des personnes qui résistent à la forte injonction à être parents, dans leurs intentions et dans leurs pratiques. On pourrait notamment intégrer le refus de « faire famille » dans une volonté plus large de résistance et d'indépendance, qui se retrouverait dans d'autres sphères de la vie sociale et intime des hommes et des femmes, dans les représentations comme dans les comportements.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BAJOS N., FERRAND M., 2006, « L'interruption volontaire de grossesse et la recomposition de la norme procréative », *Sociétés contemporaines*, n° 61, p. 91-117.

BOLTANSKI L., 2004, *La condition fœtale. Une sociologie de l'engendrement et de l'avortement*, Paris, Gallimard.

BRETON D., PRIOUX F., 2009a, « Analyse de l'infécondité en France et en Allemagne : des lectures contrastées d'un phénomène de plus en plus fréquent ? », XXVI^e congrès international de la population de l'UIESP, Marrakech, 27 septembre-2 octobre 2009, 21 p.

BRETON D., PRIOUX F., 2009b, « Observer la situation et l'histoire familiale des enfants », in REGNIER-LOILIER A., *Portraits de familles*, Ined, coll. « Grandes Enquêtes », chapitre 5, p. 143-164.

DAGUET F., 2005, « Données de démographie régionale 1954 à 1999 », *Insee Résultats*, n° 45.

KÖPPEN K., MAZUY M., TOULEMON L., 2007, Kinderlosigkeit in Frankreich”, in KONIETZA D., KREYENFELD M. (eds.), *Ein Leben ohne Kinder. Kinderlosigkeit in Deutschland*, Wiesbaden, VS Verlag für Sozialwissenschaften, p. 83-104.

La ROCHEBROCHARD (de) E., 2001, « Stérilité, fertilité : la part des hommes », *Population et Sociétés*, n° 371, 4 p.

LOCOH T., HECHT J., ANDRO A., 2003, « Démographie et genre, de l'implicite à l'explicite », in LAUFER J., MARRY C., MARUANI M., *Le travail du genre : les sciences sociales du travail à l'épreuve des différences de sexe*, Paris, La Découverte, p. 199-319.

MAZUY M., 2009, « Avoir un enfant : être prêts ensemble ? », *Revue des sciences sociales*, n° 41, p.30-41.

MAZUY M., La ROCHEBROCHARD (de) E., 2008, “Fertility problems: a widespread concern among women. Results from the French Generations and Gender Survey. Population”, in Association of America (PAA) 2008, Annual Meeting, “Voluntary and

Involuntary Childlessness: Gender issues”, Sheraton New Orleans Louisiana, États-Unis, 17-19 avril.

PRIOUX F., MAZUY M., 2009, « L'évolution démographique récente : dix ans pour le Pacs, plus d'un million de contractants », *Population-F*, 64 (3), p. 445-494.

ROBERT-BOBÉE I., 2006, « Ne pas avoir eu d'enfant : plus fréquent pour les femmes les plus diplômées et les hommes les moins diplômés », in *France portrait social*, édition 2006, p. 181-196.

TOULEMON L., 1995, « Très peu de couples restent volontairement sans enfant », Ined, *Population*, n^{os} 4-5, juillet-octobre, p. 1079-1109.

TOULEMON L., LAPIERRE-ADAMCYK, 2000, “Demographic patterns of motherhood and fatherhood in France”, in BLEDSOE C., LERNER S., GUYER J.I. (eds), *Fertility and the Male Life-Cycle in the Era of Fertility Decline*, Oxford University Press, p. 293-330.

TOULEMON L., PAILHÉ A., ROSSIER C., 2008, “France: High and stable fertility”, *Demographic Research*, 19 (16), p. 503-556 (Special Collection 7: “Childbearing Trends and Policies in Europe”).

TOULEMON L., MAZUY M., 2005, « Mesurer la fécondité des immigrants. Un indice tenant compte de l'âge à l'arrivée en France et de la durée de séjour », in LEFÈVRE C., FILHON A. (dir.), *Histoires de familles, histoires familiales*, coll. « Les Cahiers de l'Ined », n^o 156, p. 123-147.

TOULEMON L., TESTA M.-R., 2005. « Fécondité envisagée, fécondité réalisée : un lien complexe », *Population et Sociétés*, 415, 4 p.

ANNEXE 1 : VARIABLES ERFI MODÉLISÉES

Âge : âge des hommes et des femmes calculé en différence de millésime, en 2005.

Niveau d'études : nous avons distingué quatre groupes : personnes peu diplômées (sans ou niveau d'étude primaire), personnes qui ont fait peu d'études et en filières techniques, personnes qui ont eu un bac général et fait des études courtes, personnes qui ont fait des études supérieures longues.

Lieu de naissance : nous avons distingué les personnes nées en et hors France métropolitaine, en supposant que la socialisation sur le territoire métropolitain ou non peut avoir des effets différentiels sur les valeurs relatives à la famille.

Niveau de fécondité régional : les régions à fécondité basse sont celles dont le taux de fécondité est plus bas que la moyenne nationale, et inversement pour les régions à forte fécondité. Le classement a été effectué d'après les taux de fécondité publiés en 2005 par Dagnet (1). La région parisienne étant très spécifique et correspondant à un terrain d'enquête qualitative sur l'infécondité et le non-désir d'enfant, nous l'avons fait apparaître de manière spécifique dans le modèle.

Situation de couple : personnes en couple cohabitant au moment de l'enquête, en couple non cohabitant choisi (volonté de vivre séparément) ou contraint (les circonstances y obligent), non en couple.

Distance au mariage : personnes d'accord ou plutôt d'accord avec l'idée selon laquelle « le mariage est une institution dépassée ».

(1) *Insee Résultats*, n° 49, décembre 2005.